



*Amichon*  
EXPOSITIONS

FTJ LES OISEAUX BESANÇON du 23 janvier au 5 février 2012

CATERING CAFÉ HÉRICOURT Galerie Ces Arts du 6 au 15 février 2012

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS BESANÇON du 16 au 21 février 2012

[www.artmajeur.com/mictorn](http://www.artmajeur.com/mictorn) ~ renseignements: 06 27 15 11 52

*“Je veux vivre dans la créativité, voilà le seul but que j’ai toujours défendu dans tous mes choix. Là où il n’y a pas d’échange ou volonté d’échange, la créativité ne peut que très précairement se développer. Parce que le but de la création c’est le partage. La scène, la musique, le cirque, les arts plastiques et toutes les autres formes d’expression ont pour but final d’être partagés et se réalisent nécessairement dans le partage...”*



Mictorn travaille dans le charnu, dans le lippu, dans le fessu. Il s’empare du corps par les bourrelets, les mamelons, les appendices, sexuels, surtout, et autres boursouflures boudinées et congestionnées. Il met en relief les plis, les replis, les lèvres supérieures et inférieures, il dispose les massifs avec un souverain dédain pour l’anatomie classique. Son goût – la nécessité de son goût – le porte vers l’archaïque, vers la combinaison de formes antérieures à l’histoire et à la science, vers des associations, des osmose et des proliférations totalement en marge des données de la biologie. Chez lui, le biologique est omniprésent, mais selon les inspirations de la rêverie et les errances de l’imagination fantasmagorique. Il hypertrophie les volumes, il conjoint les organes qui jamais n’en demandèrent autant, il exalte les viscères, il invente des fonctions vitales avec une justesse d’instinct proprement démiurgique. Il nous tient, nous autres, les regardants, à des contemplations aussi obscènes que mirifiques en un temps antérieur aux commencements décisifs de la création du monde. La chair est énorme et les livres n’en ont pas encore parlé. L’artiste, ici, primo-poète, ignore toute vergogne : il délire, le burin à la main, selon une logique qui n’est ni celle du cœur ni celle de la raison, mais celle des tripes physiques et métaphysiques.

Claude Louis-Combet